

LES TEMPS DÉ-RIVES

Située sur un site névralgique de l'histoire des peuples qui ont habité et traversé ces lieux, l'installation propose d'ouvrir un dialogue et de repenser le rapport à l'eau et à la nuit. Elle invite à revenir sur des berges autrefois accueillantes, mais porteuses d'un passé extractionniste, pour envisager le lieu comme espace de joie et de réappropriation.

Le projet prend place sur la rive de l'Abord-à-Plouffe. Ce lieu faisait autrefois partie du territoire habité par des villages autochtones au début du XVIII^e siècle, avant que la colonisation française ne les déplace plus loin. Plus tard, il servait d'escale aux cageux, qui portaient leurs radeaux pour éviter les rapides du Gros-Sault. Ces eaux tumultueuses formaient des barrières infranchissables pour la navigation, faisant de ces obstacles hydrographiques des lieux de première importance. Ces rapides ont disparu à la suite de la construction d'une centrale hydroélectrique en amont.

Aujourd'hui, ces rives sont en grande partie inaccessibles, largement occupées par des propriétés riveraines privées. Au fil du temps, ce qui faisait la vitalité de ce lieu a été repoussé par des logiques tournées vers l'exploitation et la valorisation économique du territoire, distendant peu à peu la relation entre les habitants et l'eau. L'installation propose ainsi de rouvrir cet espace en réintroduisant une présence sensible et holistique au contact de l'eau.

L'installation se compose de toiles reposant sur des piliers de bois dont la hauteur varie selon le niveau de l'eau. La nuit, de fines tiges lumineuses ponctuent discrètement le paysage, comme un appel, tout en enveloppant les corps dans une atmosphère de flottement. Ces variations transforment la relation des corps à l'eau et à la nuit, modulant l'expérience sensorielle : immersion des corps dans l'eau, éveil des sens, méditation ou rassemblement entre amis. Les corps sont invités à naviguer d'une toile à l'autre en se mêlant à l'eau.

Sous la surface, les piliers de bois et les tiges peuvent également devenir un refuge pour la vie sous-marine. Mouillées et frappées par le vent, les toiles rappellent celles des tambours. C'est l'eau qui donne le tempo : ses mouvements et ses reflets modulent l'expérience, appelant les corps à s'ajuster et à habiter la nuit au rythme du lieu. En offrant ces possibilités, l'installation favorise l'émergence d'une familiarité à l'eau, faite d'usages répétés et d'attachements au lieu, à la manière d'un rituel.



